Document généré le 19 avr. 2024 01:40

Revue d'histoire de l'Amérique française

STANLEY, George F. G., *The War of 1812. Land Operations.* Ottawa, National Museums of Canada et Macmillan of Canada, 1983. 489 p. 29,95 $.

Roch Legault

Volume 39, numéro 3, hiver 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/304376ar
DOI : https://doi.org/10.7202/304376ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Legault, R. (1986). Compte rendu de [STANLEY, George F. G., *The War of 1812. Land Operations.* Ottawa, National Museums of Canada et Macmillan of Canada, 1983. 489 p. 29,95 $.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *39*(3), 417–418. https://doi.org/10.7202/304376ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

STANLEY, George F. G., *The War of 1812. Land Operations*. Ottawa, National Museums of Canada et Macmillan of Canada, 1983. 489 p. 29,95$

Dans *The War of 1812. Land Operations*, G. F. G. Stanley, un maître de l'histoire bataille donne sa pleine mesure. C'est à la demande du Musée canadien de la guerre que l'auteur s'est mis à la tâche de reconstituer minutieusement le conflit tel qu'il s'est déroulé sur la terre ferme. Un second volume devant traiter des opérations navales a été confié à la plume de W. A. B. Douglas, le directeur de la section historique à la Défense nationale du Canada. Une traduction française du présent ouvrage, quoique enrichie d'une contribution de Jean Pariseau également du service historique à la Défense nationale, semble souffrir d'une pauvre diffusion. Cette politique des éditeurs est peut-être due à la mince place que Stanley réserve aux Canadiens français dans son livre.

Une excellente première section de trois chapitres sert de mise en situation et d'introduction. Elle concerne principalement les causes de la guerre et le potentiel militaire des deux belligérants. Les autres sections coïncident chacune avec une année du conflit et les chapitres correspondant aux «théâtres d'opérations». Cette division ne va pas sans quelques errements puisque l'engagement de Lacolle se retrouve dans le chapitre 4, «The Detroit Frontier» et l'affaire du fort Astoria sur la côte du Pacifique dans le chapitre 6, «The Erie Frontier», par exemple. L'auteur s'efforce de jeter un regard critique sur tous les théâtres de la guerre, si petits soient-ils, de Halifax à Astoria (p. xviii). Du récit comme tel, il faut retenir les bonnes descriptions américaines des événements. Elles viennent enrichir l'ouvrage et elles permettent de mieux comprendre l'échec des tentatives américaines de s'emparer du Haut-Canada. Tout au long du livre, il s'avère évident que les troupes régulières forment une force autrement plus redoutable que les milices tant d'un côté que de l'autre. Les déboires des Américains provenaient souvent de ce qu'ils s'en remettaient à leur milice. Ils corrigeront cette lacune plus tard pour obtenir des victoires comme à Chippawa en juillet 1814.

Stanley ne néglige pas l'étude des Amérindiens. Il souligne leurs frustrations (le traité de Greenville de 1795), leurs échecs (la bataille de Tippecanoe en 1811), leurs revendications et leur implication dans la guerre. Lorsque pour

chaque bataille l'auteur nous fait part des effectifs du camp britannique, l'importance des forces amérindiennes, toutes indisciplinées qu'elles soient, oblige à se pencher sur leur sort. D'ailleurs, Stanley l'a fait depuis longtemps puisqu'il signait un article dans la *Canadian Historical Review* en juin 1950 intitulé «The Indians in the War of 1812». L'intérêt semble toutefois moindre pour les Canadiens français. Stanley leur consacre peu d'espace et rares sont ses propos qui font référence aux quelques ouvrages d'historiens en ayant traité. Ainsi, le chapitre que Fernand Ouellet consacre à la guerre de 1812 dans son *Bas-Canada, 1791-1840* (un livre largement diffusé au Canada dans les deux langues officielles) ne récolte qu'une maigre citation.

Le style alerte de l'auteur soutient notre intérêt jusqu'à la fin. Néanmoins, Stanley se permet d'utiliser un procédé de narration qui cadre mal avec ce qu'il qualifie lui-même de «...work of academic research» (p. xix) en rapportant certains détails morbides comme celui-ci: «...one British shell, penetrating an embrasure, burst in the officers' mess, killing no fewer than four occupants and spattering their brains over the walls» (p. 108); ou encore à l'occasion du récit de l'arrêt d'un commandant américain par le sergent Fraser dont Stanley ne met pas en doute la détermination «...for Fraser had bayonnetted seven Americans that night, and his young brother four» (p. 188). Heureusement, il s'agit de cas isolés. D'autre part, il est quelque peu agaçant de voir l'auteur montrer un respect exagéré envers certains personnages figurant au panthéon des héros britanniques au point de conduire Stanley à s'effacer pour laisser le soin de la conclusion de son volume au duc de Wellington. Et que dire de l'évocation du nom de l'amiral Nelson à la page 305 pour une comparaison avec Sir James Yeo, le commandant de la flotille britannique sur les Grands Lacs.

The War of 1812. Land Operations n'apporte rien de neuf comme s'en confesse d'ailleurs Stanley dans la préface. A la vérité, il a employé une recette éprouvée par ses prédécesseurs et collègues J. Mackay Hitsman, C. P. Stacey, William Wood et Ernest A. Cruikshank: description des batailles, recherches d'explications sur l'issue de ces dernières, jugement des hommes, quelques anecdotes et culte des chefs de guerre. Ainsi, la photo d'Isaac Brock accompagne la page-titre comme pour les ouvrages de William Wood remontant au début du siècle. Un genre et un thème qui auraient pu sentir le réchauffé si Stanley ne maîtrisait pas aussi bien son art descriptif. De plus, l'ouvrage est abondamment illustré et riche en cartes. Dans l'ensemble, un volume bien fait dans le genre qui mérite d'être connu. Il reste à souhaiter que l'étude de la guerre de 1812 n'en demeure pas là et que l'avenir saura renouveler sa problématique puisque la guerre, phénomène complexe, ne saurait se résumer à la seule description des opérations militaires.

Département d'histoire
Université de Montréal

ROCH LEGAULT